paléographie : celles-ci devront, dans un avenir qu'on espère proche, faire l'objet d'une classification indépendante des appellations de la calligraphie. Il suffit pour s'en convaincre de comparer le *nasḫ* « calligraphique » du manuscrit Arabe 537 (notice 351, pl. XIX A) et le *nasḫ* de, par exemple, la copie Arabe 384 (notice 344, pl. XVII). L'ambiguïté impliquée par le terme « *nasḫ* » en paléographie est au moins aussi grande que pour le « coufique ».

Mais la prépondérance de la calligraphie, qui s'exerce parfois dans ce catalogue au détriment de la paléographie, résulte de la définition même de l'entreprise, et d'une séparation un peu artificielle (comme on l'a constaté pour les reliures), entre les copies du Coran et les autres manuscrits arabes.

C'est de toutes façons délibérément que François Déroche a privilégié la calligraphie pour analyser des documents qui, dans l'ensemble, s'y prêtaient particulièrement bien. Outil de travail précieux, son catalogue, systématique et rigoureux, se distingue par une concision exemplaire. C'est non seulement un guide méthodologique pour la description des décors et des reliures islamiques, mais aussi désormais l'ouvrage de référence en matière de calligraphie coranique.

Geneviève HUMBERT
(C.N.R.S., Paris)

Josée BALAGNA, *L'imprimerie arabe en Occident (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles)*, préface de Marie-Renée Morin. Paris Maisonneuve et Larose, 1984. Collection *Islam et Occident*. 153 p.

Dans la collection *Islam et Occident* que dirige Philippe Senac aux éditions Maisonneuve et Larose, Josée Balagna, responsable du service des imprimés arabes à la Bibliothèque Nationale de Paris, retrace en quelque 130 pages l'histoire de l'imprimerie arabe en Occident. Depuis le premier imprimé arabe — un livre d'heures destiné à l'Eglise grecque orthodoxe melkite édité en 1514 à Fano en Italie — jusqu'aux dernières éditions du XVIIIe siècle, ce sont un peu plus de deux cents livres, entièrement ou partiellement en arabe, qui ont été publiés dans les divers pays d'Europe. Avec patience et passion, l'auteur a étudié, parfois exhumé, ces belles et vieilles éditions qu'elle présente ici selon l'ordre chronologique de parution. Si l'impression de chacun de ces ouvrages est un phénomène isolé soulevant des questions matérielles, intellectuelles, voire religieuses et politiques, l'histoire de ces imprimés est aussi solidement liée à la société du temps et apporte un éclairage complémentaire sur les relations de l'Europe avec le Proche-Orient et avec la culture arabo-islamique.

Plus d'un siècle après l'impression de la Bible de Gutenberg, les éditions en arabe se comptent sur les doigts d'une seule main; la curiosité d'esprit et le bouillonnement intellectuel de la Renaissance, s'ils ont conduit à l'impression de nombreuses traductions latines d'ouvrages arabes, n'ont pas entraîné un développement de l'édition en arabe. Plus décisif semble avoir été l'intérêt porté par la Papauté aux chrétiens d'Orient. Aux lendemains du Concile de Trente, le catéchisme édité par la Compagnie de Jésus en 1566 s'inscrit dans la politique d'affermissement

BCAI 4 (1987) J. Balagna: L'imprimerie arabe en Occident (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles), recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du pouvoir pontifical et d'expansion de la doctrine catholique romaine dans le monde oriental et slave. Cette orientation trouve son achèvement dans la création en 1584 de la Typographie des Médicis sous l'impulsion du Pape Grégoire XIII. Un orfèvre-graveur parisien, Robert Granjon, installé à Rome en 1578, fournit quatre jeux de caractères arabes d'une « suprême élégance inimitable » (page 37). Entre 1589 et 1594, des volumes superbes vont sortir des presses médicéennes : les Evangiles en arabe et latin, deux ouvrages de grammaire (celui d'Ibn al-Ḥāǧib et celui d'Ibn Aǧurrūm), la Géographie d'al-Idrīsī, le Canon et autres traités médicaux d'Avicenne, les Eléments de Géométrie d'Euclide dans la version de Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī. En 1595, la Hollande entre en scène avec l'édition par Rapheleng, imprimeur à Leyde, d'un alphabet : cette entreprise est liée aux débuts de l'Université de Leyde et à la naissance des études arabes sous l'impulsion de Scaliger.

Au XVIIe siècle, la Hollande se livre en effet à un labeur continu. Les tenants successifs de la chaire d'arabe à Leyde, Thomas Erpenius et Jacques Golius, publient nombre d'ouvrages liés à l'enseignement de la langue, à commencer par la *Grammatica arabica* de 1613, plusieurs fois rééditée. La multiplication en Hollande, mais aussi en Allemagne et en Italie, de traités grammaticaux, de dictionnaires, d'ouvrages polyglottes à des fins d'exégèse, prouve la faveur dont jouit l'étude de l'arabe. Fabriquer une typographie arabe est devenu une opération plus simple qu'au siècle précédent et les caractères désormais utilisés cherchent avant tout la correction et la clarté.

L'Italie abandonne les réalisations profanes qui caractérisaient l'esprit des Médicis pour se consacrer à la publication de livres catholiques; la Sacrée Congrégation de la Propagande de la Foi imprime inlassablement des ouvrages destinés à soutenir la propagande romaine en Orient. Depuis la *Doctrina christiana* en 1613 (traité de doctrine chrétienne écrit par Bellarmin, cardinal jésuite) jusqu'à l'édition en 1671 d'une Bible arabe qui est, peu ou prou, la traduction de la Vulgate latine : signe d'un raidissement de l'Eglise romaine pour imposer sa norme en matière d'Ecriture Sainte.

L'histoire de l'édition arabe en France au XVIIe siècle est dominée par la figure de Savary de Brèves, et l'auteur se plaît à retracer les épisodes complexes et ténébreux de la carrière de ce diplomate. Ambassadeur de France d'abord au Levant, puis à Rome, il avait créé une typographie arabe, dont il rapporta les caractères lorsqu'il fut rappelé à Paris par Marie de Médicis. Il reprend alors l'idée, toujours dans l'air, d'une Bible polyglotte. Mais l'homme est trop lié au parti dévot pour que son projet aboutisse de son vivant. Néanmoins un éditeur parisien, Antoine Vitray, utilisa les caractères de Savary pour faire quelques éditions. Notamment il imprima en 1630 le célèbre traité en faveur des chrétiens attribué à Mahomet; la publication de ce texte, compris comme la preuve de la tolérance musulmane vis-à-vis des chrétiens, s'inscrit dans la politique des rois de France : amitié pro-ottomane et soutien des chrétientés orientales. Malgré les difficultés matérielles, les rivalités intestines, les avatars multiples, la Bible polyglotte, avec ses dix magnifiques volumes mesurant chacun 50 cm de haut et 10 cm de large, est terminée par Antoine Vitray. Si l'impression arabe avait piétiné sous Louis XIII, elle disparut sous Louis XIV, malgré un intérêt certain et grandissant pour l'Orient. Le manque de savants français aptes à la tâche ardue qu'est l'édition scientifique suffit-il à expliquer ce curieux phénomène (voir page 88)?

BCAI 4 (1987) J. Balagna: L'imprimerie arabe en Occident (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles), recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au milieu du XVIIe siècle, l'Angleterre se met à son tour à l'édition en arabe, grâce au savant théologien Edouard Pocock, auquel on doit les premières publications d'ouvrages d'histoire, Saʿīd b. al-Biṭrīq et Ibn al-ʿIbrī.

Le début du XVIIIe siècle n'est guère plus riche. Une édition retient néanmoins l'attention de l'auteur, et la nôtre : l'*Horologion,* livre d'heures en grec et arabe, de rite byzantin melkite, imprimé à Bucarest en 1702. Cette initiative montre que les chrétiens syriens melkites, pas satisfaits par les ouvrages catholiques romains en arabe, ont cherché à éditer leurs propres textes; en effet, le patriarche Athanase III Dabbas transporta l'art de l'imprimerie arabe de Bucarest à Alep en Syrie; de ces premières presses orientales sortirent textes bibliques et patristiques; mais c'est là une autre histoire, hors du champ d'investigation que s'est donné J. Balagna, tout comme les premières éditions faites à Istanbul après 1726, date d'un décret du sultan Ahmed III encourageant l'utilisation des nouvelles techniques d'impression.

Les éditions allemandes, hollandaises et anglaises continuent l'effort amorcé au siècle précédent : ainsi les travaux d'Albert Schultens, éditeur des *Maqāmāt* de Ḥarīrī et de la biographie de Saladin par Ibn Šaddād, ou ceux de Johann Jacob Reiske, éditeur à son tour des *Séances* de Ḥarīrī, de la *Muʿallaqa* de Ṭarafa, des poèmes d'al-Mutanabbī. Les orientalistes du moment s'acheminent vers une recherche de type scientifique, empreinte de rigueur, qui donne la primauté à l'édition des grands classiques de la culture arabe.

On assiste, en effet, pendant les dernières décennies du XVIIIe siècle, à une multiplication des éditions (les arabisants européens publient trois, parfois quatre, ouvrages la même année), à l'apparition de nouveaux lieux d'édition (Espagne, Russie, Portugal) et à un élargissement des préoccupations intellectuelles qu'attestent les éditions d'Abū 'l-Fidā, d'Ibn al-Wardī, de ʿAbd al-Laṭīf, de Maqrīzī, ou encore ce magnifique folio dû à Rosario Gregorio : *Rerum arabicarum quae ad historiam Siculam spectant ampla collectio.*

Cette revue se termine par les travaux de la France révolutionnaire : édition de l'Adresse de la Convention Nationale au Peuple français, datée de l'an III, en deux versions française et arabe ... qui utilise les caractères typographiques de Savary de Brèves conservés à l'imprimerie royale et inutilisés depuis plus d'un siècle! Ainsi, lorsque s'achève le XVIIIe siècle, Paris réapparaît et transporte au Caire un matériel complet de typographie en caractères arabes ...

Si les éditions européennes sont rares, un peu plus de deux cents en trois cents ans, ce n'est pas en raison des difficultés que provoque la fabrication de caractères typographiques arabes, celles-ci ont été vite et bien résolues. Mais parce qu'imprimer représente de gros investissements; or, si des Européens comprennent l'arabe, ils restent peu nombreux et ceux d'entre eux capables d'éditer des textes sont encore plus rares. En l'absence de précision sur le coût et la diffusion des éditions, il est néanmoins difficile de pousser plus avant la réflexion et l'on ne peut que souhaiter des recherches ultérieures en ce domaine.

L'intérêt du livre de J. Balagna est de montrer, dans chaque cas, quels intérêts, quels hommes, quels travaux ont permis une édition en arabe. Et il n'est pas difficile de partager son enthousiasme de bibliophile pour les beaux livres anciens, fruits d'un dur labeur et parfois de cocasses péripéties. On pourra tout au plus regretter que le parti rigoureusement chronologique oblige le lecteur à sauter constamment d'un pays à l'autre, d'un éditeur à un autre, d'un sujet à un autre, et ne lui permette pas de suivre aisément l'œuvre d'un homme (ainsi les éditions dues à

BCAI 4 (1987) J. Balagna: L'imprimerie arabe en Occident (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles), recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Edouard Pocock sont à rechercher dans au moins sept paragraphes différents) ou l'histoire d'une édition (ainsi les avatars de la publication en France de la Bible polyglotte sont évoqués en cinq ou six endroits successifs).

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Juan VERNET, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*. Paris, Sindbad, 1985. 22 × 14 cm., 461 p.

Ce présent ouvrage de J. Vernet, traduit récemment de l'espagnol — le titre original était « *La cultura hispano-arabe en Oriente y Occidente* », Barcelone, 1978 — permet au public français d'accéder à une véritable somme sur la question majeure vers laquelle convergent les recherches de l'auteur : la transmission des sciences d'Orient en Occident au Moyen-Age. Ainsi, comme le précise J. Vernet dans le prologue : « Ce livre prétend faire l'inventaire de ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne. Qu'il soit bien entendu d'emblée que le mot arabe ne renvoie, pour moi, ni à une ethnie, ni à une religion, mais à une langue (...) qui fit office de vecteur dans la transmission des savoirs les plus divers de l'Antiquité — classique ou orientale — au monde musulman. L'Islam les réélabora et les accrut de nouveaux apports décisifs; (...) de l'arabe ils passèrent à l'Occident grâce aux traductions en latin et en langues romanes et débouchèrent sur le majestueux déploiement scientifique de la Renaissance ».

L'intérêt majeur de ce livre, outre la qualité de ses annotations et son index très fouillés — qui occupent une centaine de pages, soit près du quart de l'ensemble —, réside dans le fait que J. Vernet a su éviter l'écueil qui eût consisté à établir un inventaire pur et simple des œuvres scientifiques traduites en Andalus entre le Xe et le XIIIe siècle. Bien au contraire, l'auteur étudie en détail le contexte historico-culturel qui favorisa l'éclosion de ce qu'il est convenu d'appeler la culture arabo-musulmane et sa transmission en Occident chrétien, par le biais de l'Andalus.

L'ouvrage s'organise autour de trois axes principaux :

1. Les fondements historiques : Dans la longue introduction historique, J. Vernet analyse la création de l'Etat musulman au VIIe siècle et le fantastique télescopage des cultures et des civilisations qu'il provoqua, d'où le caractère forcément syncrétique des premières traductions. La naissance de la culture arabe passa par plusieurs stades : élaboration d'un système de critique textuelle, d'abord appliqué à la Tradition, puis étendu ensuite à d'autres domaines avec la compilation de dictionnaires synchroniques et diachroniques; formation de chaînes ininterrompues de maîtres et de disciples; fondation, à Bagdad, de la *Bayt al-ḥikma;* premières traductions en arabe.

Puis l'auteur se penche sur la genèse de la science arabe en Andalus et les raisons qui firent de la « Péninsule Ibérique au Moyen-Age le plus grand centre culturel mondial grâce aux Musulmans et aux Juifs » selon la définition de G. Sarton. Car si le premier siècle de l'occupation musulmane fut totalement stérile du point de vue des sciences, il n'en fut pas de même par

BCAI 4 (1987) J. Balagna: L'imprimerie arabe en Occident (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles), recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net